

secrétariat au Maintien de l'ordre le 30 décembre 1943 marque pour Jean Quenette « l'alignement total de Vichy sur la politique allemande ». Il présente sa démission, est révoqué puis radié. Il regagne alors Toul et, après le 6 juin 1944, il se cache chez un fermier et ne rejoint son domicile qu'après la libération de la ville en septembre 1944.

Confronté à l'épuration comme ancien préfet de Vichy et comme député ayant voté « oui » le 10 juillet 1940, il refuse de se soumettre au jury d'honneur, qu'il estime contraire aux principes républicains et au principe de la non-rétroactivité des lois ; principe cependant que le régime de Vichy avait bafoué... Compte tenu de ce refus de présenter un mémorandum en défense, il est automatiquement déclaré inéligible jusqu'aux amnisties de 1951 et 1953. Comme préfet, il passe devant une commission d'épuration et a le soutien des CDL d'Ille-et-Vilaine et de Côte-d'Or, des résistants bretons et de la Sécurité militaire en Côte d'Or. Il n'est pas sanctionné, mais ne veut pas poursuivre et retourne à son métier d'avocat.

Après avoir été appelé en 1948 à la FNSEA par René Blondelle, qu'il a connu dans l'Aisne, pour structurer celle-ci, il devient en 1951 directeur des relations extérieures de Shell France et prend sa retraite en 1966. Après l'annulation de son élection (parce qu'inéligible) à la mairie de Domèvre-en-Haye après la mort de son père en 1948, il ne renoue avec la vie politique que pour se présenter aux législatives de 1967 au titre du Centre démocrate mais échoue.

En retraçant la vie publique de Jean Quenette, cet ouvrage veut faire connaître l'action et les motivations de ce dernier, en particulier pendant la guerre. Il est dommage que cela s'accompagne de prises de position, d'approximations voire de poncifs, qu'il s'agisse des Bretons morts pendant la guerre 14-18 (210 000 *sic*), d'un régime de Vichy dans lequel s'opposeraient Pétain et Laval, etc. En revanche, les extraits du Journal laissent penser qu'il pourrait être intéressant de le publier annoté par un-e historien-ne.

Jacqueline SAINCLIVIER

Vincent ROGARD, *Pierres de mémoire et de liberté : plaques et stèles commémoratives de la Seconde guerre mondiale en Finistère*, Spézet, Coop Breizh, 2014, 267 p., ill. n. b. et coul.

Professeur de psychologie à l'Université Paris Descartes, Vincent Rogard est également historien. Il est remarqué en 1997 pour sa thèse – *Les catholiques et la question sociale, Morlaix 1840-1914 : l'avènement des militants* –, parue aux Presses universitaires de Rennes.

Vincent Rogard propose cette fois un ouvrage sur la Seconde Guerre mondiale, plus précisément sur la commémoration de la guerre 1939-1945. Soixante-dix ans après la libération du Finistère, l'auteur participe aux commémorations actuelles dans

une enquête sur la place donnée depuis la fin du conflit au souvenir des combattants alliés, des résistants et des victimes civiles de la guerre.

Cet ouvrage recense 380 lieux de mémoire, stèles ou plaques. Les monuments aux morts, les plaques de rues et les tombes de combattants situées dans les cimetières sont délibérément écartés de cette entreprise. Il retrace aussi les destins de 1 800 hommes et femmes qui ont sacrifié leur vie et propose en illustration une photographie de chaque stèle ou de chaque plaque. L'ouvrage est donc aussi un reportage photographique.

La collecte de témoignages auprès de ceux qui sont encore susceptibles de livrer des informations est aussi un aspect important de ce travail. Les contributeurs sont nombreux, et tous cités, l'auteur rend notamment hommage à Yvonne Le Goaziou, Yves Le Clech et Louis Quénehervé. C'est enfin une démarche personnelle. Pierre Maille, président du conseil général du Finistère à l'heure où paraît l'ouvrage, souligne dans la préface qu'il a rédigée l'engagement personnel de l'auteur par fidélité à son histoire familiale.

Avant d'être un ouvrage destiné au grand public, pour perpétuer la mémoire de la Résistance, ce livre est donc un véritable projet d'enquête, le fruit de longues années de recherches. On imagine, à sa lecture, la somme d'informations recueillies, les nombreuses notes et fichiers que Vincent Rogard conserve dans ses archives ; elles aussi constituent une source essentielle aujourd'hui.

Cependant l'ouvrage n'a pas pour ambition d'être un répertoire, il propose ce que l'auteur appelle une typologie, qui, relativement originale et certainement inédite, s'articule autour de seize thèmes présentés de manière à la fois pratique et simple.

Le premier thème, « La France libre et les liaisons secrètes avec l'Angleterre », présente, par exemple, l'hommage fait à Audierne en 2010 au premier bateau à avoir rejoint l'Angleterre après l'appel du 18 juin 1940, *Ar Zenith*, et aux 252 Français libres du Cap Sizun qui au total ont rejoint le général de Gaulle, 49 d'entre eux étant morts pour la France. À Camaret, c'est dès 1949 que le docteur Vourc'h, résistant exemplaire, eut l'idée d'élever une croix de Lorraine en hommage aux Bretons morts pour la France libre. Inauguré en 1951 par le général de Gaulle lui-même, le monument élevé à la pointe de Pen-Hir est l'œuvre de Victor-François Bazin.

Dans « Hommage aux forces résistantes », on apprend que la stèle qui se trouve place du Champ-de-foire à Carhaix rend hommage au bataillon de la Tour d'Auvergne qui s'organisa en juillet 1944. Fort de 750 hommes, il participa à la libération de la ville en août 1944. À Châteaulin, une plaque commémorative donne les noms de soixante-trois hommes du bataillon Stalingrad tués au combat, fusillés, arrêtés, ou morts dans les prisons allemandes ou en déportation.

Après un chapitre « Réseaux de résistance », qui fait une large place au réseau de renseignement Johnny de Quimper, l'auteur s'arrête sur les « Figures de la Résistance », des hommes et des femmes plus ou moins connus dont les noms sont gravés dans le marbre des stèles ou des plaques commémoratives : Pierre Brossolette dont il fait

le récit de l'arrestation à Audierne en 1944 ; Charles Le Gloasguen dont il rappelle les faits d'arme en Afrique, à Utah Beach, dans les Vosges et à Berchtesgaden, et qui lui-même créa en 1980 le Mémorial des Finistériens de la Seconde Guerre mondiale, installé au fort de Montbarey à Brest. Dans cette ville, c'est rue Jean Jaurès qu'une plaque est visible depuis 1950 à la mémoire de Mathieu Donnart dit « Poussin », énergique Landernéen « Libérateur de la patrie ». À Concarneau, le docteur Pierre Nicolas a organisé avec discrétion et fermeté le premier mouvement de résistance cantonal. On a apposé une plaque à son nom sur sa maison après la guerre, puis donné son nom à une avenue. Arrêtons-nous à Crozon pour rappeler la place des femmes dans la résistance et évoquer Yvonne Le Roux, *alias* « Tante Yvonne ». Cette veuve « prestigieuse et indomptable » d'un officier de Marine fit dans la région brestoise du renseignement, notamment pour le compte du docteur Vourc'h, et permit la destruction de trois sous-marins. Elle est arrêtée à Morgat alors qu'elle s'apprêtait à quitter la France. C'est avec un timbre dans la série des héros de la Résistance qu'un hommage lui fut rendu en 1959. On pourrait évoquer aussi dans cette rubrique Jean Moulin à Châteaulin, Fernand Jacq au Huelgoat, Joseph Mouden à Tréglonou...

La place manque pour détailler les chapitres suivants qui évoquent les « Lieux de détention », les « Résistants morts au combat ou fusillés », les « Maîtres et professeurs » et les « Cheminots » en passant par la « Déportation », les « Victimes de rafles et otages » ou la « Shoah ». Vincent Rogard évoque aussi les « Victimes civiles », les « Hommage aux forces alliées », les « Missions alliées pour la libération », les « Reddition allemande et libération » et enfin les « Souvenirs et reconnaissance ».

Chaque chapitre présente les plaques et stèles dans l'ordre alphabétique des communes, avec les précisions géographiques nécessaires à leur localisation exacte, comme les noms de lieu ou de rue. La reproduction photographique offre à chaque fois une image, en général rapprochée, de la plaque ou de la stèle, qui est ainsi dans la plupart des cas lisible. Vincent Rogard livre alors le résumé de toutes les informations dont il dispose pour expliquer l'évènement, raconter un personnage ou une histoire. Les notices biographiques sont brèves et précises.

La présentation des sources et la bibliographie, commentées, dépasse le cadre des stèles et plaques et porte sur la guerre 1939-1945 dans le Finistère et ses communes.

C'est un ouvrage utile pour tous ceux qui ne connaissent pas l'existence de ces plaques et stèles, et ignorent dans la plupart des cas tout de ce que cachent les quelques informations que l'on peut y lire. Utile à l'élève comme au touriste, moins aux historiens qui seront sans doute plus curieux, s'ils s'intéressent au sujet, de consulter les archives de Vincent Rogard.

L'auteur souligne bien que l'histoire continue, il ouvre par-là l'idée que son répertoire doit être mis à jour et servir d'autres causes, ici et maintenant.

Bruno CORRE
directeur des Archives départementales du Finistère